La Bourse a été faible au début, d'abord parce qu'elle croyait à la mort de l'Emperaur Guillaume et ensuite parce que les fonds russes étalent en baisse à Londres et que le rouble avait fiéchi à Berlin. Mais après deux heures, quand on a su que l'Empereur Guillaume était toujours vivant, une reprise s'est produite, reprise perdue du reste en grande partie apres Bourse. Au surplus, ni bruits ni nouvelles et très peu d'affaires. Le 300 hausse de 15 centimes, le 4 12 et l'amortissable, de checua 10 centimes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL) Scance du samedi 5 mars

Présidence de M. Floquer, président.

séance est ouverte à 2 heures. M. le général Boulanger dépose sen projet por-ant ouverture d'un crédit pour le renouvellement lu matériel de campement. La Chambre adopte un projet de loi portant prore-ation d'une surtaxe perque sur le vin et l'alcool à foctroi de Bailleul.

nbre continue la discussion du projet sur

s céréales:

M. Antonin Dubosc dit que les questions écono ilques doivent être examinées en de hors de tout espri ystématiques. Les lois économiques doivent répon-re à des besoins momentanés.

dre à des besoins momentanes.

Il dit qu'il est nécessaire de protéger les produits de l'industrie: la même nécessité n'existe pas pour les produits alimentaires dont il serait dangereux d'entraver la libre circulation.

M. Develle espère que les plus profonds démocates n'hésteront pas à voter la surfaxe, parce que la question du bli intéresse surfout les petits cultivateurs qui sont en tres grand nombre.

M. Peytral parle contre la surélévation des diroits.

droits.

M. Goblet declare qu'il ne vient, pas exposer d'avis, le gouvernement ne prend pas parti dans la question : il ne s'agit pas d'uve question de principe.

D'un côté le relevement, de la surfaxe n'aura peutèrre pas, pour l'agriculture. l'efficacité attendue, d'autre part, ce relevement ne paraît pas devoir exercer, sur le prix d', pain, une influence sensible et, si ce résultat arri vait, la loi devrait être immédiatement rapportée.

si ce resultat arr vait, la 101 uevrate est de fonder le ment rapportée.

La giande affaire de la France est de fonder le règne de la democratic et d'améliorer le sort matériel du peuple. (Vives protestations à droite.)

M. Gebbet continuant ajoute:

» Le gouvernement n'est donc pas tenu à intervendr dans c'e debat qui divise le Parlement et meme le cabinet; c ar M. Develle a parlé en son nom personnel.

sonnel.

On dit eque le Cabinet aurait pu produire un avis collect!, II estime que son union est plus nécessaire qu'un avis. Sur ce point, si ce n'est pas le sentiment de l'. Chamb re, elle peut le dire.

Entin l'e pinion du gouvernement n'aurait qu'un este illusofre sur le vote de la Chambre. Le débat ne comporte pass une question de conflance. (Applaudissements et mouvements divers.)

M. Pass y monte à la tribune. (Cris, la clôture ') le timuite tugmente malgré les efforts de M. Floquet.

net.

M. Passy combat la clôturc. La clôture de la dis-cussion de l'article ler est prononcée.

La discussion des amendements est renvoyée à

ndi. Sur la demande de M. Basly, la discussion du pro-t sur les délégués mineurs est fixée après celle des La séance est levée à 7 heures.

TOURCOING

de 1789 à 1855

Arrêtons-nous un instant pour jeter un coup d'œil rapide sur la situation commercialede notre ville, au moment où la ré-volution vint bouleverser notre industrie. En 1789, Tourcoing était pour cette

époque un centre d'affaires assez important. Seize cents ouvriers peigneurs pro duisaient un peu plus d'un million de kilogrammes de laines peignees qu'on filait ensuite au petit et au grand rouet. coton se filait ensore en grande partie au rouct.

Le commerce avait expédié 50,000 k.de fil ras et fil de St-Amand. Trois cent soi-xante mètiers avaient fourni environ 15,000 pièces de molletons. On y fabriquait les calmandes, les camelots, les serges de Nimes ou Bourras, les satinslaines, les pranelles en laines, les ras ou tricot calmouch. La tannerie se faisait remarquer par l'importance de ses affaires, et il existait alors 58 fosses pour sept tanneurs.

L'avenir promettait une grande prospérité à notre cité, si les événements terribles qui suivirent n'étaient venus arrêter notre industrie naissante. Des jours sombres et funestes vont encore la rejeter en arrière ; cependant l'épreuve qu'elle va subir prouvera une fois de plus que la guerre, la peste, la famine et les révolutions ne font que retarder, mais n'arrêtent jamais les progrès d'un pays ou le génie industriel est inné chez les habi-

Nous avons laissé notre ville organisant sa garde nationale. Bientôt elle eût à procéder à la nomination du maire, des officiers municipaux et des notables qui devaient faire partie du ,conseil (1790). C'était une innovation qui ne laissait pas que de donner à notre population une cer-taine agitation qui s'augmentat par les nouvelles que l'on recevait de la capitale.

Des murmures et des plaintes se firent entendre dans toute la châtellenie, et plusieurs garnisons s'insurgérent. Le gouver-nement perdait son autorité, et tout pré-sageait une dislocation générale. Pressen-

tant le danger, Lille organise une fédéra des trois départements du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais. Le 6 juin dix mille confédérés se rendaient sur le Mars au bruit des acclamations d'une foule immense et des décharges de l'artillerie. On prête le serment de fidélité la nation, à la loi et au roi, et la fête se termine par une illumination générale et spontanée. Une cérémonie semblable, mais us grandiose, allait bientôt avoir lieu à Paris. Le 29 et 30 juin, 1er et 2 juillet, les électeurs de notre district se réunirent pour nommer un député par deux cents volontaires. Ces députés devaient à leur volontaires. Ces deputes devaient a leur tour choisir dans leurs rangs douze per-sonnes qui formeraient la délégation à la tédération générale des départements. En-fin, c'était le 14 juillet suivant que Paris réunissait dans la vaste enceinte du Champ de Mars, les députations accourues

de tous les points de la France. Tourcoing, dans ces élections pour la députation, avait eu à nommer quatorze députés qui représentaient 2,800 volontaires; Roubaix n'en avait eu que 1,000, tandis que Quesnoy-sur-Deile en avait 3,400.

Pendant que cette grande sête avait lieu à Paris, notre garde nationale s'était ren-due à l'église pour assister à une messe solennelle suivie d'un *Te Deum* et avait

prêté le serment civique.

Après la rentrée des délégués, on pro céda à la nomination des membres du district du département (25 juillet).

district du departement (25 juniet).

Cependant le crédit public disparaissait tous les jours. Les assignats étaient déjà en grande perte : l'argent se cachait dans les coffres-forts, et les affaires anéanties laissaient sur le pavé une foule affamée : la solde du premier meneur venu. Aussi déjà plusieurs mouvements de révolte s'étaient manifestés sur différents points du département, comme les précurseurs de jours plus sinistres.

Malgré l'heureuse température de 1790. la disette se faisait sentir et devenait pour le peuple une nouvelle cause de provocation, surtout si l'on considére que cette famine ne pouvait être que le résultat d'une machination quelconque. Enfin cette unée se terminait par des bruits de guerre qui circulaient de tous côtés.

Notre cité, morne et consternée au milieu de ces événements politiques, vit avec inquiétude l'atteinte portée à sa foi religieuse par la constitution civile du clergé (1791). D'après cette constitution, les évêques et les curés étaient projaus à leurs fonctions par l'élection et avaient prononcer un serment.

Le clergé, en général, protesta contre ces innovations, et se prépara même à subir l'exil et la mort s'il le fallait. Peu d'ecclésiastiques se laissèrent entraîner Dans nos deux cantons il n'y eut que le curé de Mouveaux qui adhéra à la constitution. Il fallut donc procéder au rempla-cement des curés réfractaires des autres J.-A. Lebacq; à Marcq-en-Barceul, M. Goffart; à Bondues, M. Desmazières; professeur du collège de Lille; à Neuville, M. Discart; à Ronco, M. A. Los Noltando communes. A Tourcoing, on nomma M M. Discart; à Roncq, M. A.-Jos. Nolf; à Halluin, M. Chombart; à Linselles, M. Devicaire d'Hem; et à Bousbec lahousse. ques. M. Thomas, ex-carme.

On comprendra facilement quel tumulto et quel désordre devait exciter l'arrivée des nouveaux curés dans leurs paroisses Repoussés des prêtres fidéles, méprisés par leurs ouailles, ils expiaient souven chérement leurs erreurs que la plupart d'entre eux devaient abjurer au lit de la mort. Quant aux prêtres insermentés, poursuivis et maltraités par les patriotes, ils durent se cacher ou s'exiler.

A l'arrivée de M. Lebacq, notre honorable curé, M. Dupont, chanoine et ancie: député au tiers-état, abandonna le presby tère et se retira dans une maison de la rue des Récollets. La majeure partie de la population lui était restée fidèle, aussi l'exaltation était-elle grande parmi les zélés du prêtre constitutionnel.

Un jour l'on conduisait un mort à l'é-glise, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendent que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assermenté, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie. Force fut aux porteurs de retourner sur leurs pas et d'aller déposer le cercueil sur les marches de la porte de M. Dupont.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort. Instruite du danger que court, M. Dupont, la muni-cipalité se rend sur le lieu de l'émeute,

pendant que M. J.-P. Lemaire rassemble courageux citoyens qui, après avoir chargé leurs fusils, s'empressent de venir prêter main-forte à l'autorité pu-

blique L'on n'eut fort heureusement pas soin d'avoir recours à la violence; il suffit de faire comprendre le sort réservé à celles qui n'abandonneraient pas le terrain, et tous ces émeutiers en jupons se retiréren à la voix du magistrat ; c'est à la suite de cette émeute que l'on crut prudent de demander à Lille vingt-cinq hommes de troupe pour faire la police du lieu.

Une remarque digne d'attention, c'est

que pendant tous les moments critiques de cette révolution, nous eûmes à la tête de l'administration municipale des hommes énergique et courageux. Toujours présents au moment du danger, ils surent, par leur contenance digne et ferme, préserver notre ville de grands malheurs. C'est une justice que l'histoire doit leur rendre et que nos lecteurs seront à même d'apprécier plus d'une fois. Il fallait une âme forte et bien trempée pour résister à la terreur qui ga-gnait alors tous les esprits. Car ceux-là mêmes, qui s'étaient empressés de répondre à l'appel de M. Lemaire, eurent peur, une fois le calme rétabli, d'être dénoncés pour avoir voulu tirer sur le peuple ; ils déchargérent secrétement leurs fusils et reportérent ceux empruntés au corps de arde après avoir eu soin d'en enlever la erre à feu, afin de donner le change sur l'état de leurs armes.

Cependant l'autorité faisait exécuter partout la constitution civile du clergé, et Claude-Francois Primat, ex-oratorien et ancien curé de Saint-Jacques à Douai, ayant réuni la majorité des suffrages, était nommé évêque du Nord (20 mars 1791). Alors le pape se prononça et déclara exclus de l'église les prêtres assermentés. Quatre évêques résistèrent, cent trente-sept restérent fidéles au pontife. Les troubles religieux qui en résultérent, joints à la pénurie des vivres et des finances, causerent une grande agitation parmi le peuple. Bientôt une nouvelle alarme se répan-

dit, on venait d'apprendre que Louis XVI, la reine et la famille royale s'étaient enfuis de la capitale la muit du 20 au 21 juin. Les uns s'en réjouirent en pensant que le roi mettait sa vie en sûreté, les autres en étaient consternés en songeant que la royauté était perdue par cette disparition, qui allait sans doute attirer sur la France les plus grands malheurs.

Des ordres parvinrent aussitôt à toute notre brigade de douanes de surveiller la frontière avec le plus grand scrupule, et d'arrêter les fugitifs s'il en était encore temps. Enfin, dans la nuit du 24 au 25, on apprit la nouvelle officielle de l'arresta-

tion du roi à Varennes.

Les hommes d'ordre commencerent alors à craindre pour eux-mêmes, en voyant la tournure que prenaient les affaires publi-ques ; ils abandonnèrent le terrain politique et laissèrent faire les anarchistes Déjà la force prévalait sur le droit, le de sordre régnait partout, les routes étaient infestées de brigands qui pillaient les dili-gences et les courriers, la fraude s'exerçait avec impudence sur nos frontières, et tout restige d'autorité disparaissait. Une lueur l'espérance vint cependant ranimer les esprits abattus : c'était l'acceptation du oi à la nouvelle constitution (13 septembre). Cette concession faisait présager un avenir meilleur et donnait lieu à la conlance et à l'allégresse. Cet espoir ne fut pas de longue durée, car la défaveur continuelle des assignats, la désertion dans les rangs de l'armée et quelques maladies épidémiques donnérent une nouvelle impulsion à la révolution.

(A suivre.) CH. ROUSSEL-DEFONTAINE.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Les tissus à Bradford en 1886

Nous extrayons d'une revue du commerce de Bradford pour 1886 quelques indications qu'i ne manque pes d'interêt tant au point de vue de la fabrication de tissus de cette ville que comme constatation de la faveur dont jouissent encore en Angleterre nos étoites françaises, ce qui stimule le zèle des fabricanis anglais qui font tous leurs efforts pour lutter avec nos produits. Nous n'avons donc pas à nous endormir sur nos lauriers.

Après avoir constaté l'amélioration qui s'est produite vers le milieu de 1886 dans la fabrication des tissus pure laine et en particulier des cache-

des tissus pure laine et en particulier des cache-mires, l'auteur de la revue ajoute :

mires, l'auteur de la revue ajoute :

« l'ine fois de plus, nous avons à signaler que des alfaires considérables en productions françaises ont été traitées par des maisons de Bradford en articles pure laine au-dessons de 6 et 7 d. le yard et au taux bas de 4 et 5 d. le yard; ces articles ont belle apparence, et sont superieurs à ceux de Bradford.

» Le succès des manufacturiers françaisest du à leur système de teinture et de tissage, ces dits articles, sans leurs procédés aurient facte.

Aux de la comment de la comment facte de la comment f

ent tacile. » La branche des fantaisies s'est aussi améliorée ; a acheteurs sont plus disposés à opérer, depuis que nublic apprécie les nouveautés, et donnent les prix

demandés ; les efforts des manufacturiers sont couronnés de succès, et leur suggèrent encore des idées
nouvelles et originales, qui ont pour résultat de perfectionner de plus en plus, et sur le tissage et les
teintes del eurs production, squelles peuvent maintenant lutter avec celles de l'étranger.

La branche des doublures, laquelle forme à elle
seule une des principales industries de Bradford, a
été très active.

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer sux
draps, cette branche est florissante et s'accrotchaque
jour.

Nuis sigutors en tempinat que cette peuve

your.

» Nous ajoutons en terminant, que cette revue
annuelle est satisfaisante pour le commerce en général et nous luissa entrevoir la perspective pleine de
promesses pour la saison nouvelle. »

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX Ecole des arts industriels. — L'école des Arts industriels était en bonne voie de construction, au mois de novembre dernier, lorsque les premières gelées vinrent interromprelestravaux. La maçonnerie des fondations fut recouverte de fumier, et les cliquante ouvriers qui y travaillaient quittèrent le chantier.

Depuis le commencement de l'année, environ une dizaine d'hommes sont revenus, et, dans quelques semaines, les gelées n'étant plus à craindre, on pourra reprendre définitivement le travail et quadrupler le nombre des ouvriers.

quadrupler le nombre des ouvriers. Pour le moment, les fondations sont creusées et

Pour le moment, les fondations sont creusées et du moins une bonne partie d'entre elles maçonnées. Des pierres blanches de Bon-Royal sont arrivées dernièrement, et l'on attend des pierres bleues, venant de Soignies.

De temps à autre, comme pour les travaux de la nouvelle gare, nous entrethendrors nos lecteurs des travaux de cette école dont l'initiative de M. Aug. Lepoutre, député, et aussi celle de la municipalité ont assuré la construction.

Il y a eu. à Koubaix, en février, 90 mariages, 16 mort-nés, 293 naissances, dont 248 légitimes et 45 illégitimes; 154 du sexe masculin et 139 du sexe féminin. — Henfant- (9 garçons et 5 illes) ont êté mis en nourrice dans la commune, 18 au debes.

ont été mis en nourrice dans la commune, 18 au déhors.

Les décès survenus sur le territoire de Reubaix pendant le mois de février ont été au nombre de 195 (mort-nes non compris). L'intérêt consisté à en connaître les causes.

Comme en janvier, ce sont les affections des voies respiratoires qui ont déterminé le plus de dècès. La phthisie pulmonaire a enlevé 30 personnes dont une âgée de moins de 20 ans, 21 de 20 à 39 ans, 7 de 40 à 59 ans, et 1 d'un âge plus savané; la pneumonie ou broncho-pneumonie ont fait 10 victumes, la bronchite chronique. 12, la bronchite algué, 5 dont 4 enfants de moins d'an an. La diphtèrie, le croup, l'angine couenneuse, 9 dont 9 enfants ou jeunes gens au-dessous de 20 ans; la caqualuche n'est pas représentée.

Les affections du système cérèbro-spinal entrent ensuite pour la plus grosse part dans les

trent essuite pour la plus grosse part dans les décès de mois de Janvier. On a observé 2 morts par ramollissement écrébral, 1 par paralysie, 7 par congestion et hémorrhagie cérébrales, 11

r meningite simple. Cette dernière affection s'est surtout attaquée à

Cette dernière affection s'est surtout atlaquée à de tout jourse cufants ou à de jeunes geus de moins de l'uns; les autres ont atteint surtout des personnes agées de plus de 40 ans.

Les principales maladies épidémiques ont été relativement rares: la fêvre typhoide ou maqueuse a occasionné à decès; la scarlatine, 4; ces maladies ont atteints 5 adolescents et l personne agée. Nous avens parlé plus haut de la diphtérie. Quant à la variole et la rougeole, elle n'ont causé anon décès.

A l'actif des maladies organiques du cœur, on compte 12 décès portant en totalité sur des sonues d'âge mûr ou sur des vieillards. Parmi les autres causes de décès, citons la dé-bilité congénitale, qui a amené 14 morts de nou-veau-nés, et la diarrhée gastro-entérite, qui a fait 6 victumes.

fait 6 victimes.

32 deces figurent sous cette rubrique: « autres causes », ou « causes restées inconnues. »

La mortalité proportionnelle se répartit ainsi : moins de 1 an. 35 decès; de 1 à 19, 35; de 20 à 39, 32; de 40 à 59, 27; de 60 et au delà, 36.

L'excédant des naissances sur les décès est de 128; la situation sanitaire a donc été très bonne en feyrier.

La conférence géographique de M. Joan-ner sur la Grèce, a été écoutée avec beaucoup d'at-tention : le sujet, assez peu connu, était cepen-dant digne d'intérêt. Le conférencier l'a prouvé, donnant une analyse aussi exacte que possible d extle causerie agreable qui a été fort applaudie.

L'agression nocturne du pont Morel. — octiquelques détails rectificatifs sur l'attaque octurne du pont Morel dont nous avons parle il

Les jeures gens attaqués étaient au nombre de lectrois sinconnus qui les oit nomeres en fusi devant l'attitude énergique de ces per, il est vraiment facheux que celles-ci t pas cu l'idée d'appeler le poste de police, ejour la, commo les autres, d'ailleurs, fai-traitement son service et n'eut pas manque sion d'arrêter nos trois coquins.

Concours colombophiles de 1887. - Voic la liste des concours colombophiles intéressant nos lecteurs :

na late us condense meressant nos lecteurs:

Longueau, 18 avril, soc. La Femelle Blanche, Tourcoing, — Breteuil, 24 avril, Fedération roubaisseane, 100 france prix d'honneur. — Albert, 24 avril, soc. le Pigeon Noir, Roubaix. — Albert, 12 avril, soc. le Pigeon Noir, Roubaix. — Albert, 12 avril, soc. le Pigeon Noir, Roubaix. — Albert, 12 avril, soc. le Pigeon Noir, Porta d'honneur. — Saint-Just, ler mai, soc. la Plume d'order. Tourcoing — Longueau, 8 mai, 86deration de Amis Reunis chez Houttemanne, Wattrelos, 150 francs prix d'honneur. — Clermont. 8 mai, Fédération Roubaistenne, 100 francs prix d'honneur. — Chantilly, 15 mai, soc. l'Avenir, Tourcoing. — Creil, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honneur. — Chantilly, 15 mai, 50c. l'Aigle, 45 avenir, Tourcoing. — Creil, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honneur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honneur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédération Rouk assenne, 100 francs prix d'honseur. — Chantilly, 15 mai, Fédé sienne, 100 francs prix d'honneur. — Chantilly, I; mai, Fédération Mouscronnoise. — Clermont, 15 ma soc. l'Aigle, Lys-lez-Lannoy. 100 francs prix d'hon

neur. Chautilly, 19 mai. Fédération Roubaisienne. 200 francs prix d'honneur. — Paris, 22 mai. Cercle Union Roubaix. Concours social. — Chantilly, 22 mai sec. l'Espérance, Tourcoing. — Rambouillet, 32 mai, Fé-

dération Roubaisienne, 200 fr. prix d'henneur, (dans un rayon de 8 kilomètres).

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise.— Rambouillet, 29 mai, soc. Union et Liberté, Lille, (2,000 francs de prix d'honneur.)— Chantilly, 29 mai, soc. l'Eclair, Tourcoing.— Chartres, 29 mai, Fédération Roubaisienne, 200 francs prix d'honneur, dans un rayon de 8 kilomètres).

Cercottes, 29 mai, Cercle Union. Roubaix, 200 fr. pr.x d'honneur.— Chantilly, 30 mai, soc. La Rapide, Tourcoing.— Chantilly, 30 mai, Fédération des des Amis Réunis, Wattrelos, 150 francs prix d'honneur.— Creil, 30 mai, Fédération Roubaisienne, 200 francs prix d'honneur.— Orielans, 5 juin, Soc. Union et Progrès, Tourcoing, 1,500 francs prix d'honneur.— Chantilly, 5 juin, Fédération roubaisienne, 100 francs prix d'honneur.— Paris, 5 juin, Soc. le Pigeon Mouscronnoise.— Etampes, 10 juin, soc. le Pigeon Piace, Tourcoing, 100 francs prix d'honneur.— Chatsau-Renault, findre-et-Loire) 12 juin, soc. Union et Progrès, Tourcoing, 1000 francs prix d'honneur.— Biols, 12 juin, soc. l'Avenir, Tourcoing, Chatellerault, 19 juin, soc. l'apine, Fédération Roubaisienne, 200 fr. prix d'honneur, soc. la Pilume d'Acler, Tourcoing, — Bloix, 29 juin, soc. la Pilume d'Acler, Tourcoing, — Bloix, 19 juin, soc. l'apine, Fédération Aubaisienne, Chatellerault, 19 juin, soc. l'apine, Fédération Aubaisienne, Chatellerault, 19 juin, pédération Mouscronnoise.— Chatellerault, 19 juin, pédération Mouscronnoise.— Chatellerault, 19 juin, pédération Mouscronnoise.— Chatellerault, 26 juin, Pédération Mouscronnoise.— Cho

Union, Roubaix, (Loncours préparatoire au concours national). — Châtellerault, 26 juin, Fédération Mouscronnoise.

Chautilly, 3 juillet, soc. l'Aile de Fer, Tourcoing. — Clermont, 3 juillet, Fédération Roubaisienne, 100 francs prix d'honneur. — Charters, 3 juillet, soc. le Pigeon Noir, Roubaix. — Clermont, 3 juillet, Soc. le Pigeon Noir, Roubaix. — Clermont, 3 juillet, Fédération des Amis-Réunis, Wattrelos, 150 francs prix d'honneur. — Bazas, 9 juillet, soc. la Plume d'Or Tourcoing. — Chantilly, 9 juillet, soc. la Plume d'Or Tourcoing. — Creil, 10 juillet, Fédération Roubaisenne, 100 francs prix d'honneur. Chantilly, 14 juillet, Fédération Roubaisenne, 100 francs prix d'honneur, Grand concours national, prix d'honneur, Grand concours national, prix d'honneur, Roubaisentes. — Paris, 14 juillet, concours National, Cercle Union, Roubaix. — Etampes, 17 juillet, Fédération Roubaisenne, 200 francs prix d'honneur, (rayon 8 kilomètres. — Paris, 14 juillet, concours, 24 juillet, Féderation Roubaisenne, 100 francs prix d'honneur. — Longueau, 24 juillet, 100 francs prix d'honneur. — Longueau, 24 juillet, 100 francs prix d'honneur. — Longueau, 24 juillet, soc. les Contentes, Tourcoing. — Chantilly, 31 juillet, soc. les Contentes, Tourcoing. — Chantilly, 7 août 14 vernir, Tourcoing. — Sanit-Just, 1 août, soc. La Rapide, Tourcoing. — Chantilly, 7 août, soc. La Rapide, Tourcoing. — Chantilly, 7 août, soc. Le Pigeon Noir, Roubaix. — Creil, 8 août, Fédération Roubaisenne. 200 fr. prix d'honneur. — Clermont, 8 août, Fêtes des Fabricants soc. l'Aigle, Lys-lez-Lannoy, 150 fr. prix d'honneur, magnifique objet d'art sera décerné à chaeun de ces concours et une médaille en argent au premier pigeon vainqueur. — Paris, 14 août, soc. l'Aigle, Roubaix. — Chantilly, Fédération Roubaix. — Creil, 8 août, Fédération Roubascennoise. — Creil, 4 août, soc. l'Aigle, Roubaix. — Chantilly, Fédération Roubaix. — Creil, 8 août, 6 c. l'Aigle, Roubaix. — Chantilly, Fédération Roubaix. — Creil, 8 août, 6 c. l'Aigle, Roubaix. — Chantilly, Fédération Rou

ces concours et une médaille en argent au premier pigeon vainqueur.
Paris, 14 août. Fédération Mouscronnoise. — Creil, 14 août, soc. l'Aigle, Roubaix. — Chantilly, Fédération Roubaisienne, 200 francs prix d'honneur. — Corbeil, 21 août, Fédération Roubaisienne, 200 francs de prix d'honneur, (rayon pe 8 kil.) — La. Ferté Stabin, 28 août, Gerde Union, Roubaix.
La Ferté-Saint-Aubin, 28 août, Fédération Mouscronnoise. 200 francs prix d'honneur. — Amiens. 28 août, Fédération Roubaisienne, 100 francs prix d'honneur. — Longueau, 4 septembre, soc. Union et Forca Mouscron. — Creil, 5 septembre, Fédération Roubaisienne, 150 francs prix d'honneur.

Willems. - Madame Pluquel a été victime du vol d'une montre et d'une chaine en argent: elle porteses soupçons sur un journalier qui a tra-vaillé chez elle ces jours derniers. La gendarmerie est sur la piste de cet individu.

Hem. — Un grand concert sera donné le di-manche 20 mars, à 6 lieures et domie, dans les salons de la marie, par la société chorale « La sainte Cecile ».

En voici le programme:
Première partis: 1. Crede de l'Humanité, (chœur)
sinte-Cécle: 2. Romance, MM. Alph. Boussemart;
Alr. varie pour priston, Alfred Gosman: 4. Romance
ules Trisois pour proprière de la priston de la companie de l En voici le programme :

uelier.
L'affaire de la rue de Loureine. — Personnages :
englumé, rentier, MM. Alphonse Boussemart ; Misngue, Victor Bourgois : Potard, cousin de Lenglue, Louis Oudart : Justin, domestique de Lenglumé,
erdinand Bonduelle ; Bertrand, frere de Lenglumé,
sear Briffaut. — Le piano sera tenu par M. A. Plouer. — Premières : 2 fr.; secondes, 1 franc.

LA FRANC-MACONNERIE

Le 2000 numéro des Mystères de la Franc-Maçonnerie, dévoltés par Leo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes. Le réctanier aux porteurs ou an bureau du jour-

TOURCOING

La bouteille, d'alture assez suspecte, trouvée, insi que nous l'avons dit hier, rue du Château, a le brisée. Elle ne contenuit qu'une sorte de vernis oir décomposé. Voilà qui rassurera le propriezire de la maison près de laquelle l'engin, heueusement inoffensit, avait été déposé.

Un négociant en epiceries, M. Henri Lom-mel, poursuivi par le parquet de Gand, pour faux en écritures de commerce, a été remis hier aux autorités belges par la gendarmerie de Tour-coing.

LILLE

Vol avec effraction. — Un vol des plus au-acieux a été commis au faubourg de Paris, dans nuit de vendredi à samedi. Vers une heure et demie du matin, des malfai-

Vers une neure et demie du matia, des mallai-teurs ont brisè un volet, celevé une vitre du ma-gasin de M. Desreumaux, marchand d'étoffes, rue de la Plaine, 10, et ont soustrait une certaine quantité de toile et de vêtements confectionnés. Surpris en plein travail par des passants attardes les malfaiteurs ont pris la fuite, abandonnant sur le pavé de la rue une partie de leur butin.

Tribunal correctionnel de Lille

Présidence de M. PARENTY.

Audience du samedi 5 mars 1887

Audience. du samedi 5 mars 1887

Les honneurs de la journée. — Les honneurs
de la journée reviennent a Tourcoing.

Voici d'abord une biveuse Amérite la femme Augustine Douchain. Le 3 mars dernier elle avaitameuté
la foule par son ivresse. C'est on speciacle heureusemeat rare que celui d'une femme ivre. L'agent de
police Clarisse, voyant l'ordre public foublé, voulubintervenir. Mal lui en prit, car cette femme est une
gaillarde et a la poigne soiride. Elle lutta et résista
pendant une heure "et demie avant d'atteindre la
porte du violon. Elle est condamnée à 8 jours et 16
francs.

Scenes de carnaval. - D'ordinaire, les cabarets

Scênes de carnaval. — D'ordinaire, les cabarets sont les premiers musteurs des rouages correctionnels. En temps de carnaval, comme bien on pense, ils le sont encore davantage. Le 20 février deraiter, à neut leure du soir, Charles Earbure, avait fellement bu, qu'il dut renoncerla son projet de rester au bai la nuit; il rentra chez lui. Il nourrissait depuis longtemps des sentiments de haine contre le fils d'un premier lit de sa femme, et une question soulevée avec ce dernier fut l'occasion d'une rixe qui etit pu avoir les plus graves conséquences. Il prit un couteau et voulut le frapper. Mais sa bellefille intervint éans la discussion et reçut le coup destiné à son fère. Le tribunal condamne le beau-père à 2 mois et 7 france.

Agression du Pont de Neuville. - Le voisinage les frontières est l'occasion fréquente de disputes et

des frontières est l'occasion fréquente de disputes et d'agressions. Ces disputes naissent des rapports plus ou moins tendus entre gens denationalités différentes. Le français lance une plaisanterie souvent de mauvais goût, et le belge réplique par une attaque en règle. On se du, puis on vient en police correctionnelle, on reçoit huit jours, quinze jours ou même un mois. C'est le cas de Cyrille Grison qui est coudamné à un mois. Quant aux agressions, elles s'expliquent par l'impunité dont jouissent leursauteurs quand'ils out franchi les limites du territoire.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du samedi, 5 mars 1887 Présidence de M. le conseiller Mauplastre Ministère public : M. Vibert, avocat-général Le affaire. — Tentative d'assaussiont à Maroilles

Radouan n'est reconnu coupable que d'un délit de oie de fait. Il est condamné à six mois de prison.

NORD

Assises du Nord. — M. Hibon, conseiller à la cour d'appel, est nommé président de la session des assises du Nord, qui aura lieu au mois de

Procès entre deux médecins. — Le tribu-nal correctionnel d'Hazebrouck; a consacré deux audiences, jeudi dernier, aux débats de l'affaire Vannuxem-Delangle, dont nous avons entretenu

Vannuxem-Delangle, dont nous avons entretenu nos lecteurs.
Rappelons les faits.
Rappelons les faits les faits qua fait qualit M. Delangle, médecin à Steenwerck. Celuici répondit en faisant imprimer chez M. Cado, d'Armentières, des placards qui furent répandus à un assez grand nombre d'exemplaires.
M. Vannuxem se prétendit diffamé et intenta à M. Delangle, ainsi qu'à M. Cado, le procès que le tribunal d'Ilszebrouck vient d'avoir a juger.
La loi ne nous permettant pas de rendre compte des débats, nous ne pouvons reproduire les plaidoiries de M. Dellez qui plaidait pour M. Cado, Werquin, defenseur de MM. Vanuxum et Degroole, qui assistait l'honocabie M. Delangle.
Le prononce du jugement a été remis à huitaine.

L'assassin de Proville.—La police de Cambrai vient de faire une importante découverte : celle de l'assassin du malheureux Dhermy, garcon braisseur chez M. Clavier, à Proville, tué dans la nuit du 5 au 6 decembre 1884.

L'assassin se nomme Deleroix François, 32 ans, né et domicilié à Cambrai. Après avoir subi une quinzaine de condamations pour délits de chasse car c'était un braconnier anssi adroit que dangereux, après avoir, quelques jours après l'assassinat de Proville, attaqué d'un coup de feu et dévalisé un fraudeur de Bantigny, il est venu échouer sur les bancs de la Cour d'assises, pour les guetapens contre un menuisier de Tilloy, et a été condamé le 27 mars 1886, à neuf années de travaux forcès et à dix ans d'interdiction de séjour. Il est actuellement a la Nouvelle-Calédonie.

Des deux individus qui l'accompagnaient, l'un, Normaud Ernest, 21 ans, né et domicilié à Cambrai, s'est engage dans les zouaves en mai 1885; il est actuellement en Algerie.

L'autre, Hincq François, 38 ans, né et domicilié à Cambrai, place d'Armes, est gardé à la disposition de M. le Procureur, pour le complèment de l'instruction.

Cest le fils Hincq on s'étaut que cellé avec sou

Shion de al.

de l'instruction.

C'est le fils Hineq qui s'étant querellé avec son père, a fout raoonte à la police. Le père Hineq a deslaré u'avoir osé dénoncer l'assassin, parce que celui-éi l'avait menacé de mort s'il disait un mot.

BELGIQUE

UNE EMEUTE A CRONFESTU.
Jeudi, des faits graves se sont passe chez M. Panaux, administrateur ff. de directeur des charbonnages de Maugrétout, à Cronfestu (ancien char-

naux, administrateur fl. de directeur des charbonnages de Maugrétout, à Cronfestu (ancien charbonnages de Maugrétout, à Cronfestu (ancien charbonnage de la Société Franco-Belge, dont M. Panaux a été nommé liquidateur).

Les ouvriers ont voue à ce directeur une haine implacable, parce qu'or leur a fait croire qu'il s'appropriait leur argent.

A 4 h. 15 du soir, M. Panaux accompagnait deux actionnaires à la gare, lorsque plusieurs ouvriers sortirent de clez M. Dubois. cafetier, et insuitèrent le directeur. L'un d'eux même s'oublia jusqu'à frapper M. Panaux. Il lui lança un formidable coup de poing dans la figure et le terrassa, On eu toutes les peines du monde à le délivrer des mains de ce forcené et à le faire pénètrer dans la station pour le mettre à l'abri de la bande qui vouisit prendre la gare d'assaut pour écharper le directeur.

A la nouvelle du danger que courait son mari, Mme Panaux, accompagnée du secrétaire-comp-

Mme Panaux, accompagnee du secretaire-comp-table des charbonnages, M. Flamion vola à son ecours.

Mais ce n'était pas là que la bande devait se

porter à de nouveiles extrémites. M. le chet de station, sur la demande de M. Pa-naux, consenit à l'accompagner chez lui et à lui servir d'escorte avec une partie de son personnel.

FEUILLETON DU 7 MARS 1887. — 2 —

LE CONTUMAX

Par Raoul DE NAVERY

La Banque des Gueux

La porte de la Banque des Gueux s'ouvrit sous la main d'un être misérable, à face siniesque, à nembres grèles, contournés d'une horrible façon, et Alfred Lesueur, ayant fermé son carnet de croquis, redescendit la spirale noire de la sinistre maison de la rue des Chaufourniers. L'individu qui s'avança avec la marche tortueuse et hésitante d'un avec la marche tortueuse et hésitante d'un crahe, du côté du père Zug, gardait, en dépit de sa laideur et de la difformité de ses mem-bres une sorte de gaicté bizarre empruntant quelque chose de macabre et de terrible. Quand il riait, si l'expression du regard était intelligente, celle de la bouche, relevée jaux angles d'une façon inégale, effrayait plus qu'elle ne rassurait. Il fallait cependant que cet homme ne fût pas méchant, car le banquier lui tendit la main et dit avec bonhomie.

Eh! Eh! Marc le Torda, on ne trouve pas d'ordinaire à ma banque des jeunes gen-du galbe de celui qui vient de sortir. La se maine dernière un journaliste parlait de mon établissement; un artiste va l'illustrer; encorc

etablissement; un artiste va l'illustrer; encore un mois et je deviendrai célèbre. — Ce sera le moment de donner de l'exten-sion à vos affaires, père Zug; et, tenez, je viens vous y aider, en vous remettant les économies

— Et le plus curieux, c'est que j'ai bien vécu. Ah! la situation est bonne, et je bénis chaque jour l'état que j'ai choisi.

— Celui de mendiant?

— Celui de mendiant?

Il serait plus juste de dire celui de client du docteur Galéas. Ce brave docteur qui mérite d'être né Gascon, après avoir signé un bail de vingt ans avec sa propriétaire, a eu des démélés avec elle ; la non-réussite d'une opération qui lui enleva l'usage d'un de ses yeux acheva de l'exaspèrer, et pour se venger du praticien mal habile, elle fit chercher dans les environs l'être le plus difforme qu'on y connût. La préférence tomba sur moi. Mme Fontaine, la concierre, me promit, au nom de sa nút. La préférence tomba sur moi. Mmo Fon-taine, la concierge, me promit, au nom de sa maîtresse, une bonne place sous la porte-cochère, et une pitance suffisante, à la seule condition que chaque fois qu'ou demanderait le docteur Galéas, je répondrais: — Au pro-mier étage... Un bien savant homme... C'est mon médecin... — J'ai vu des gens tellement épouvantés de l'habileté du chirurgien en vayant la contraction de mes membres et les voyant la contraction de mes membres et les ankiloses de mes doigts s'empressaient de voyant la contraction de mes memores et les ankiloses de mes doigts s'empressaient de repasser le seuil de la maison. Galéas apprit le résultat de ce manège. Il me pria de monter chez lui, et m'offrit de me donner cinquante francs par mois si je consentais à abandonner ...le refusai... La somme fut doublée... Je refusai encore... Mes dernières conditions furent que j'exigeais deux cont cinquante francs par mois... Nous en sommes lá... La place est bonne, le voisinage de la fabrique de porcelaine de M. Dupont occasionne un grand mouvement autour de moi; j'inspire la pitié; les gros sous pleuvent dans masébile,

du mois précédent : un billet de banque de cent francs !

— Quoi ! cent francs de bénéfices nets ?

— votre banque...

du mois précédent : un billet de banque de cet, comme vous le voyez, je réalise des économies. Prenez-les et faites-les valoir dans votre banque...

- A six pour cent, répondit le père Zug — A six pour cent, répondit le père Zug; je ne gagne pas davantage... Si je prenais plus à ma clientèle, je cesserais d'être philanthrope... En agissant comme je le fais, je rends de véritables services. Il le faut bien, puisque ma clientèle se double... Vos cent francs me permettront de satisfalre un plus grand nombre de pauvres... Et tenez, j'entends un piétinement dans l'escalier... C'est la pratique qui monte... la marée de la misère, quoi...
— Sans adieu, père Zug, je retourne sous

qui monte... la marée de la misere, quoi...

— Sans adieu, père Zug, je retourne sous ma porte et j'y reprends mon rôle.

En effet, le bruit s'accentuait dans l'escalier martèlements de sabots, claquements mons de chaussures éculées, trainements de pantoufles réduites à l'état de mules, frôlements de ferrailles, de poteries, eris d'enfants, gémissements de femmes, voix enrouées échangeant de confidences inistres refrais avrient ments de femmes, voix enrouées échangeant des confidences sinistres, refrains expirant dans la gorge contractée, tout cela se confondait dans un tapage sinistre. Marc le Tordu fendit la foulequi montaitet descendit comme il put les marches suintantes, tandis que le Banquier des Gueux, l'air digne, sa casquette à visière abaissée sur les yeux, enfoncé dans son fauteuil derrière son vitrage, attendait que la déble commencht.

son fauteuil derrière son vitrage, attendat que le défilé commençàt.

Une femme portant deux enfants dans ses bras débiles, et soutenant sur l'épaule un paquet noué, posa les petits à terre et mon-trant deux draps troués, mais lavés soigneu-

— Que ponsez vous me compter là-dessus? demanda-t-elle. — Huit sous, répondit le bonhomme. — Un pain, murmura-t-elle.

Le père Zug le regarda en face.

— Mon ami, lui dit-il, avec quoi travaille-Aujourd'hui je boirai les trois francs,

— Aujourd'hui je boirai les trois francs, demain je me reposerai.

— Quand mangeras-tu?

— Nous nous mettons en grève.

— Ta femme et tes enfantssont-ils en grève aussi? Ceux qui te poussent à mal faire leur donneront-ils du pain?...

— Malheur 's'écria l'ouvrier, la femme et les gosses' ils chercheront leur vie, je suis pour la Sociale, moi, et je défends les droits de l'ouvrier... me donnez-vous trois francs?

— Sur deux de tes outils oui, att le père pour la Sociale, moi, et je ucienas de l'ouvrier... me donnez-vous trois francs
— Sur deux de tes outils, oui, fit le père Zug; si le remords te prend en voyant les tiens réduits à la mendicité et à la famine, il faut que tu trouves encore sous ta main des

gouges, un rabot et un serre-joint.

— Ah! mais! tit l'ouvrier, je croyais venir au « Clou » des gueux, et je reçois une semon-ce... Merci tout de même, ça n'empêchera pas la rigolade.
Il enfouit les trois francs dans son gousset

remporta le reste de ses instruments de tra-vail et sit place à une jeune fille déposant sur la tablette du père Zug une petite croix d'arbonhomme la soupesa, et voyant une larme briller dans les yeux de la jeune fille.

Je te la garderai, dit-il, ne pleure pas. voilà quinze so quinze sous. à un ils défilèrent ainsi, après avoir leurs noms et leurs adresses.Zug inscri-

Avec une joie fébrile la malheureuse prit l'argent, souleva de nouveau les enfants dans ses bras et fitplace à un ouvrier.

Celui-ci apportait un lot d'outils.

— Je demande trois francs, dit-il.

Vait le tout sur son registre, mettait un numéro au pauvre bijou, puis il s'occupa d'une autre affaire. A une fenime d'environ trente ans qui lu apportait un petit fourneau, Zug demanda:

vait le tout sur son registre, mettait un numéro dans le grenier tourna autour de lui un regard moins curieux que triste, et avec une politesse à laquelle le pauvre Zug demanda:

une fenime d'environ trente ans qui lu apportait un petit fourneau, Zug demanda: une fenime d'environ trente ans qui lui ap-portait un petit fourneau, Zug demanda:

— Sur quoi ferez-vous votre cuisine?

- Si je le gardais, répondit-elle, il ne m servirait plus qu'à brûler mon dernier bois-seau de charbon. - Étes-vous seule au monde ?

- Eles-vous seule au monde?
- Oui, répondit-elle.
- Et Dieu? reprit Zug gravement.
La femme secoua la tête sans répondre.
Puis ce furent des vieillards, des enfants des gens exténués par la maladie, et que l'hôpital ne trouvait pas atteints assez grave-ment pour les recevoir : des estropiés, des

aveuges...

Le matin la foule était toujours plus grande:
il s'agissait pour ces déshérités de passer la journée et de manger. Vers midi le calme se fit dans le couloir de l'étrange maison. Les réchauds, les poèlons et casseroles disparurent des paliers. On entendit des bruits de vaisselle, des chocs de verres. Toute la maison

mangeau.

Zug prit un peu de viande froide dans l'armoire, du pain, une carafe d'eau, car ce vieillard était sobre, et fit un repas rapide, enleva son modeste couvert, puis il s'occupa à transcrire sur un autre registre les engagements de la matinica

de la matinée.

Quand il ent achevé, doucement il glissa
dans son fauteuil au fond du cabinet vitré et
s'endormit, tandis qu'un gai rayon de soleil
se jouait sur les haillons multicolores.
Il s'éveilla brusquement en entendant frapper, se frotta les yeux, se leva d'un bond, et
cria: « Entrez. » L'homme qui parut alors en

n'était guere accourtume, saina le vieillard qui, lui aussi, souleva sa casquette à visière. Le nouveau venu pouvait avoir quarante ans. Grand, robuste et bien pris dans sa taille, il annonceit une remarquable force musculaire, et cependant l'expression de son visage formait un contraste avec cette vivisage formait un contraste avec cette vi-gueur. Elle respirait une bonté profoude mè-lée à une incommensurable tristesse. Si les cheveux étaient restés noirs, l'oil paraissait brûlé par un feu intérieur. Sa bouche gardait des plis douloureux. Mélange singulier de virilité noble et fière, et de timidité craintive, cet homme devait posséder la passion du dé-vouement et des nobles choses, mais en même temps peut-être montait-il un calvaire dont lui seul connaissait les aspérités et les mar-tyres. Au moment où il pénétra dans le capharnaum du père Zug, ses grands yeux d'un bleu sombre s'emplirent d'une pitié dont rien ne pourrait rendre la douceur.

RAOUL DE NAVERY

(A suivre)

Voict les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Celles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Nechin, Neuve-Eglise, Taintignies, Templeuve. Tournai, Warneton, Wervice, Ypres.